

**MC
2 :**

Théâtre

**18
19**



La Rose et la hache

Texte

William Shakespeare, Carmelo Bene

Mise en scène

Georges Lavaudant

06 – 17 novembre



Texte d'après
Richard III ou l'horrible nuit
d'un homme de guerre de

Carmelo Bene,
à partir de **William**
Shakespeare
Mise en scène
Georges Lavaudant

Avec

Astrid Bas,
Elisabeth

Babacar M'baye Fall,
Gatesby, le Roi Edouard

Ariel Garcia-Valdès,
Richard,
Duc de Gloucester,
puis Richard III

Georges Lavaudant,
Marguerite

Camille Cobbi (06 au 10/11)

Irina Solano (13 au 17/11),

Lady Anne

Assistanat à la mise en scène

Fani Carenco

Décor, accessoires
et costumes

Jean-Pierre Vergier

Lumière

Georges Lavaudant

Son

Jean-Louis Imbert

Chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

Maquillage, coiffure,
perruques

Sylvie Cailler,

Jocelyne Milazzo

Régisseur général

Philippe Chef

Construction du décor
atelier MC2: Grenoble

Production

Odéon-Théâtre de l'Europe,

MC2: Grenoble

La Rose et la bache a été créée en 1979
et reprise en 2004 à la MC2: Grenoble.

mar 06 nov. 20h30

mer 07 nov. 19h30

jeu 08 nov. 19h30

ven 09 nov. 20h30

sam 10 nov. 19h30

mar 13 nov. 20h30

mer 14 nov. 19h30

jeu 15 nov. 19h30

ven 16 nov. 20h30

sam 17 nov. 19h30

Salle René Rizzardo
durée 1h

Représentation en
audiodescription

jeudi 15 novembre à 19h30

→ Visite tactile du décor pour les
personnes aveugles et malvoyantes
jeudi 15 novembre à 18h

Contact / inscription
04 76 00 79 00/billetterie@mc2grenoble.fr



Créée en 1979, rejointe par le 34 pour la
réouverture de la Maison de la
Culture, la pièce mythique de Georges
Lapau fait reviens à Grenoble dans le
cadre du 50 plus encore qu'en leurs...
portrait de Richard, roi d'Angleterre,
cruel et difforme, la Rose et la hache
est une adaptation de lumière en scène
de Carmelo Bene, elle-même une
adaptation du Richard III de
Shakespeare. Un spectacle debout sur une
large planche, qui tantôt tourne,
tantôt se transforme en pente... Les six
notamment grâce à l'interprétation
d'Ariel Garcia Valdès qui nous offre ici
jusqu'à quand? Un véritable ballet
mécanique avec un grand rôle dans cette
tentative perpétuelle de trouver une
entente commune...

Note d'intention

Georges Lavaudant a souvent répété que jamais il n'aurait monté *La Rose et la hache* en 1979, puis *Richard III* cinq ans plus tard, s'il n'avait eu Ariel Garcia-Valdès à ses côtés. Un tel rôle exige un interprète d'exception. Et pour cause : le sinistre duc de Gloucester est le premier grand maître de la mise en scène de soi que le théâtre ait produit. Ou du moins le premier personnage théâtral depuis Dionysos en personne (dans *Les Bacchantes* d'Euripide) à se mettre soi-même au monde théâtralement — c'est-à-dire sous le regard fasciné (troublé, horrifié : captivé) d'autrui.

Richard, sans la moindre complaisance narcissique, est pleinement le fils de ses œuvres. Il se sait et se veut seul. Il se veut roi – nulle autre identité ne lui suffira. Cette identité royale lui est pourtant interdite. S'il veut pouvoir accoucher de sa royauté, il lui faut donc se frayer seul sa voie. Il lui faut simultanément éliminer ses rivaux dynastiques au sein de sa propre famille (son frère Clarence, puis ses neveux Edouard et Richard, princes du sang et héritiers légitimes de son autre frère, Edouard IV), réduire à l'impuissance ses rivaux politiques (au premier rang desquels sa belle-sœur, la reine Elisabeth, ainsi que ses frères et ses fils d'un premier lit) et travailler à asseoir sa propre légitimité (par exemple en épousant Lady Anne, veuve du fils d'Henri VI).

À première vue, la tâche paraît impossible. C'est précisément le contraste entre cette impossibilité initiale et les ressources d'intelligence artificieuse ou de soudaine brutalité que Richard, un effroyable sourire

aux lèvres, déploie pour enfin la surmonter qui contribue à nourrir notre plaisir de spectateur — plaisir qui n'est sans doute pas sans rapport ici avec le souvenir des joies païennes ou enfantines que nous devons au cirque.

Car Richard a quelque chose d'un histrion doublé d'un hypnotiseur (voyez comment il séduit Lady Anne). D'un dompteur, aussi, qui n'a pas son pareil pour mater, soumettre ou encager les grands fauves politiques qui lui barrent la route. Ou encore, d'un escamoteur : il propage des bruits sur Clarence qui entraînent sa condamnation à mort, puis fait opportunément disparaître la grâce trop tardive que lui accorde Edouard (et les remords du roi, déjà éprouvé par une longue maladie, précipitent sans doute son agonie).

Richard, en somme, n'est pas seulement une abomination de la nature, un bossu, un pied-bot, doté de dents dès sa naissance.

« Richard » est le nom d'une machine à produire des possibilités théâtrales inouïes, proprement impensables. Derrière le monstre, il faut saluer le tour de force, voire le chef-d'œuvre d'une volonté de puissance qui ne cesse, scène après scène, de sculpter sa propre statue.

Dans *La Rose et la hache*, Richard III est sous nos yeux à la fois le sujet et l'acteur halluciné d'une espèce de vision secrètement rétrospective, et qu'il revit instant après instant à partir de sa propre fin, enfermé dans cette chambre mentale qu'est devenue la scène. Cette infernale suspension du temps confère à chaque instant du spectacle une intensité très particulière, une sorte de densité toxique,

coupante et froide, charnelle et spectrale à la fois. Peut-être le fait qu'il s'agisse ici des retrouvailles d'un grand acteur avec un grand rôle contribue-t-il à conférer à *La Rose et la hache* cette saveur temporelle si profonde et si rare. Quoi qu'il en soit, voici donc qu'Ariel Garcia-Valdès, après presque quarante ans, reprend à nouveaux frais le cérémonial de l'invention de Richard – et dès ses premiers gestes, à même le timbre de sa voix, surgit de

très loin, immémorial, voici que Richard est revenu : avec une présence d'une évidence et d'une force telles que même ceux d'entre nous qui n'avions pas eu la chance de le voir à Rome en 1979 ou en 1984 au Festival d'Avignon —oui, même nous, avec la même jubilation, nous l'aurons aussitôt reconnu.

Daniel Loayza,
dramaturge

Extrait

GLOUCESTER

Regarde, regarde mon sang, regarde le sang des Lancaster comme il coule par terre !... Je pleure, est-ce que tu le vois ? Vois-tu comme je pleure la mort de mon père ? !... Ne vois-tu pas comme pleure mon épée ?... Ne vois-tu pas que je veux les faire tous pleurer ? !... Moi qui n'ai ni pitié ni amour ni peur... Henri a dit vrai sur mon compte !... Et ma mère, que dit-elle, sinon que je suis venu au monde les pieds d'abord. Ainsi, ainsi je revois la sage-femme toute stupéfaite et les femmes criant : "Jésus, Jésus, prends garde, il est né avec ses dents..."

Et c'est vrai ! Et cela annonçait clairement que je gronderais et mordrais et agirais comme un chien ! Et si l'enfer m'a estropié l'esprit, que le ciel me rende difforme en proportion ! Je n'ai point de frère, je ne ressemble à personne, moi... Et que le mot "amour" que l'on dit divin s'en aille avec tous ceux qui sont faits l'un pour l'autre... Moi... Moi, je suis différent !

La Rose et la hache (Séquence 3)

Georges Lavaudant

Après vingt années de théâtre à Grenoble, avec la troupe du Théâtre Partisan, Georges Lavaudant est nommé codirecteur du Centre dramatique national des Alpes en 1976, il y invente une pratique aujourd'hui courante : les ateliers d'acteurs. En 1979, il monte *La Rose et la bache* d'après William Shakespeare, pièce dans laquelle Ariel Garcia-Valdes et lui sont seuls sur scène. En 1981, il devient directeur de la Maison de la culture de Grenoble et en 1986 co-directeur du TNP de Villeurbanne avec Roger Planchon. Il monte alternativement des auteurs contemporains et des classiques : Jean-Christophe Bailly, Denis Roche, Pierre Bourgeade, Michel Deutsch, Le Clézio et depuis quelques années ses propres pièces : *Véracruz*, *Les Iris*, *Terra Incognita*, *Ulysse/Matériaux*, entrecroisées avec le théâtre de Musset, Shakespeare, Tchekhov, Brecht, Labiche, Pirandello, Genet... Ses mises en scène, créées principalement à Grenoble jusqu'en 1986, puis à Villeurbanne jusqu'en 1996, ont vu également le jour à la Comédie Française, à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Lyon et au-delà des frontières : Mexico, Montevideo, Bhopal, Hanoï, Saint-Petersbourg...

En mars 1996, Georges Lavaudant est nommé directeur de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, il crée de nombreux spectacles, entre autres : *Le Roi Lear* de Shakespeare (1996), *L'Orestie* d'Eschyle (1999), *La Mort de Danton* de Büchner (2002), *El Pelele* de Jean-Christophe Bailly (2003), il reprend notamment *La Rose et la bache* (2004), où il remonte sur scène avec Ariel Garcia-Valdes. Il crée également des opéras : *Le Journal Vénitien* d'après Boswell, suivi du *Satyricon* d'après Pétrone à l'Opéra de Nancy, *Fidelio* de Beethoven à Gênes, *Les genci* à l'Accademia Musicale

Chigiana, *Tristan et Yseult* à Montpellier et *Cassandre*. En novembre 2007, Georges Lavaudant crée sa compagnie LG théâtre et monte *La Mort d'Hercule*, d'après Sophocle à la MC2, co-produit et repris en février 2008 à la MC93 de Bobigny. En mars 2008, il met en scène à l'Opéra de Montpellier *Scènes de chasse* de Kleist, et à l'automne 2008 il crée *La Clémence de Titus*, puis il reprend sa mise en scène des *Géants de la montagne* de Pirandello à Tokyo (créée en catalan en 1999 à Barcelone). Suivent notamment *Roberto Zucco* de Koltès, *La Nuit de l'Iguane* de Williams, *Le Misanthrope* de Molière, *Ajax* en collaboration avec Matteo Bavera, *Une Tempête* d'après *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Macbeth Horror Suite* de Carmelo Bene et *Fado Alexandrino* de Lobo Antunes.

Il met en scène *La Cerisaie* de Philippe Fénelon à l'Opéra national de Paris et *Cyrano de Bergerac* au Théâtre Mali de Moscou, avec des comédiens russes. En 2013, il présente *Manfred* de Carmelo Bene à l'Opéra comique. Parmi ses dernières mises en scène figure la reprise de *Cyrano de Bergerac* en France en juin 2013 (Nuits de Fourvière-Lyon) avec Patrick Pineau dans le rôle-titre (spectacle qui a tourné jusqu'en mars 2015). A cette date, il part au Japon pour plusieurs mois, en résidence à la Villa Kujowama. Il monte *Vu du Pont* d'Arthur Miller en février 2016 au Théâtre Romea de Barcelone et *Le Rosaire des Voluptés épineuses* de Stanislas Rodanski en juin 2016 au Printemps des Comédiens (Montpellier). Sa dernière création, *Hôtel Feydeau*, est un montage des pièces courtes de Georges Feydeau créé à l'Odéon – Théâtre de l'Europe en janvier 2017.

Ariel Garcia-Valdès

Dans les premiers mois de 1968, à Grenoble, quelques jeunes passionnés fondent leur propre compagnie, le Théâtre Partisan, afin de partager leurs expériences et leurs explorations. Parmi eux, Georges Lavaudant, Philippe Morier-Genoud, Annie Perret et Ariel Garcia-Valdès.

En 1975, comme la plupart de ses camarades, il entre au Centre dramatique national des Alpes. Acteur, compagnon de troupe, metteur en scène, il y accompagne jusqu'en 1986 une des plus étonnantes aventures théâtrales de la décentralisation.

Au cours de ces années grenobloises, il joue sous la direction de Lavaudant toutes sortes de rôles, grands et petits, dans un répertoire qui s'étend des classiques (*Lorenzaccio*, Edgar dans *Le Roi Lear*) à la création contemporaine (*Palazzo Mentale* de Pierre Bourgeade, *Les Céphéides* de Jean-Christophe Bailly) en passant par le XX^e siècle (Brecht ou Pirandello). Il travaille aussi avec Daniel Mesguich (qui lui confie le rôle de *Hamlet*) ou Gabriel Monnet (*La Cerisaie*) et donne la réplique à Maria Casarès dans *Les Revenants* d'Ibsen. Dernièrement on avait pu le voir sur la scène d'*Ivanov* de Luc Bondy.

Lecteur de Stanislas Rodanski, il adapte, met en scène et interprète *La Victoire à l'ombre des ailes*. Il monte également deux versions distinctes des *Trois Sœurs* de Tchekhov.

En 1979, la création de *La Rose et la bache*, d'après Shakespeare et Carmelo Bene, lui permet d'aborder une première fois le rôle de Richard III, dont il fera en 1984 l'un des mythes du Festival d'Avignon. La recreation de *La Rose et la bache* en 2004 aux Ateliers Berthier marque de manière éclatante le retour d'Ariel Garcia-Valdès sur les scènes.

Entretemps, dès 1987, année où il monte *L'Echange* de Claudel à Barcelone, il privilégie sa carrière de metteur en scène et de formateur, qu'il partage entre la France et l'Espagne. C'est ainsi qu'en 1988, après avoir présenté *Comme il vous plaira* au TNP de Villeurbanne, il crée *Le Voyage* de Vasquez Montalban au CDNA de Grenoble puis à Barcelone en version catalane. Suivent des mises en scène à Barcelone, Madrid et Séville, qui continuent à témoigner de son intérêt pour les classiques de tous les pays (Shakespeare, Calderon, Goldoni, Lorca, Hemingway), doublé d'une défense passionnée de l'écriture contemporaine (*Restauration* d'Eduardo Mendoza, *Quartett* de Heiner Müller, ou *Dialogue en ré majeur* de Javier Tomeo, qu'il a monté en espagnol et en catalan à Madrid puis à Barcelone, ainsi qu'en version française à l'Odéon-Théâtre de l'Europe).

Ariel Garcia-Valdès a dirigé l'Ecole supérieure d'Art dramatique de Montpellier jusqu'en 2012.

Et aussi...

20 mSv

Le Monde

d'hier

Mise en scène
Bruno Meysyat

Stefan Zweig

Et si la France avait été victime d'un accident nucléaire majeur ? C'est en substance la question que pose Bruno Meysyat. Au Japon en 2011, au plus près de la centrale nucléaire, prêt et découvert se le zone d'urgence, photo de sous-marins, la mort de Surtan Zviridzgi, la mort de la centrale de Fukushima, le pays à la distance, le monde à la place. L'important est au monde, pourquoi ne sommes-nous pas d'urgence formés à ce sujet ? Plus que dénoncer, Bruno Meysyat souhaite informer. 20 mSv* est le résultat d'une traversée collective de ce sujet illustré par une documentation variée (production MC2 (entretiens, lectures et séjours). L'industrie nucléaire, sa nature et ses dégâts potentiels inavertissables réfléchissent notre société et chaque résident d'un pays...

* limite au-dessus de laquelle il y a une équation est levé dans la préfecture de Fukushima.

Théâtre
06 - 14 novembre
Texte et mise en scène
Lazare

Pour les curieux

Avec *Sombre rivière* c'est dans la musique que Renporté avec Bruno Meysyat pour la production MC2, un projet Lazare et sa bande pour diriger ont à la fois la violence trop actuelle du monde et la force des songes (le texte a été écrit au lendemain des attentats de Paris). Ici, le théâtre fait parler les morts et les disparus mais il est aussi une fête car il est porté par des êtres poétiquement déterminés. L'angoisse face à la folie du monde fait alors place à l'espoir...

Théâtre
21 - 22 novembre
Production MC2

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



Le Monde

50 d'hier

MC2: 50 ANS
D'HISTOIRES
Production MC2

MC2: 50 ans

Texte
Mise en scène

Jérôme Kircher et Patrick Pineau
Placé sous le Haut
parrainage de Catherine
Tasson Kircher interprète et met en scène avec élégance et gravité l'autobiographie inédite de Stefan Zweig
Plus de 50 ans d'histoire(s)
Une réaction prémonitrice sur la montée des fascismes et le destin de l'Europe des années 1930
aussi le performance d'acteur magistrale et une journée.

Samedi 17 novembre
à 15h par 11h et 10h30
entrée libre sur réservation



Page spéciale 50 ans mise en scène
www.mc2grenoble.fr/50ans-histoires

Avec *Sombre rivière* c'est dans la musique et le chant que nous entraînent Lazare et sa bande pour diriger à la fois la violence trop actuelle du monde et la force des songes (le texte a été écrit au lendemain des attentats de Paris). Ici, le théâtre fait parler les morts et les disparus mais il est aussi une fête car il est porté par des êtres poétiquement déterminés. L'angoisse face à la folie du monde fait alors place à l'espoir...

Pour les curieux
et s'incurve
Johnny Lebigot

Dépayement à la MC2 ! Le plasticien Johnny Lebigot revisite les espaces d'arpenter en et enchâssant des matières naturelles (végétales, minérales et animales) qu'il collecte et collectionne. Dès son titre, l'exposition entre en conversation avec mercredi 21 novembre de 14h à 17h l'architecture de la MC2. Plasticien, poète, Johnny Lebigot réalise des installations fascinantes en détournant des éléments de la nature qu'il sublime.

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

Exposition/installation

MC2: 50 ANS
D'HISTOIRES
MC2: 50 ans

Texte
Mise en scène

William Shakespeare, Carmelo Bene
Georges Lavaudant

Placé sous le Haut parrainage de Catherine Tasson première représentation de *La Rose et la hache*, les Grands 50 ans d'histoire(s) de la Maison de la culture de Grenoble, racontés en une journée.

Inspiré de l'adaptation de *Richard III* par Carmelo Bene, ils livrent ici une œuvre nuisant d'épouvante de toute complexité historique, qui nous permet de mieux comprendre les affres de cet homme machiavélique prêt à tout pour atteindre son but inespéré...

Samedi 17 novembre
à 19h30
entrée libre sur réservation
Théâtre
6 - 11 novembre
Parrainage officiel MC2

Page spéciale 50 ans
Représentation en
audiodescription
jeudi 15 novembre à 19h30

→ Visite tactile du décor pour les personnes aveugles et malvoyantes
jeudi 15 novembre à 18h
Contact / inscription
04 76 00 79 00/billetterie@mc2grenoble.fr

Bar-Cantine
Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas
Pour les personnes aveugles et malvoyantes, nous avons mis à disposition une grande table basse pour vous accompagner dans vos repas.
Le Bar-Cantine est ouvert tous les jours de 12h à 18h. Les spectacles : prenez la passerelle Le Bar-Cantine est ouvert tous les jours de 12h à 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !
Le dimanche, une heure avant le spectacle

* le dimanche, une heure avant le spectacle